Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 23 juin 1777

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 23 juin 1777, 1777-06-23

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/968

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis fâché d'apprendre que votre santé ne se remet...
RésuméSanté de D'Al. Belles qualités de [Joseph II]. Jaucourt, parent de l'encyclopédiste, accompagne Fréd. II de Magdebourg en Poméranie, avant de partir pour Vienne. Son parent l'encyclopédiste formé chez Boerhaave, sa parente institutrice des princesses de Prusse. Est allé jusqu'à la patrie de Copernic [Thorn]. Publication d'un discours contre la guerre aux Américains. Grimm rentrera de Russie par Berlin, il lui manque d'avoir vu le Groënland. Mais seul Anaxagoras mérite d'être recherché.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire77.22 Identifiant887 NumPappas1622

Présentation

Sous-titre1622 Date1777-06-23

Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 186, p. 77-78
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preux XXV, 186, pp. 77-78 23 guin 1777 Frédéric I à D'Alembert

Payres 1622 Inv. 887

AVEC D'ALEMBERT.

77

186. AU MEME.

Le all Jain 1557.

Je suis fâche d'apprendre que votre santé ne se remet point : il fant espérer que le temps et le régime lui rendront sa première signeur. Je vois qu'on devine mal. J'avais imaginé le discours que vous feriez devant l'Empereur. La façon dont vous vous y ètes pris est encore plus fine et plus flatteuse. Je vous suis trèsabligé de ce que vous avez dit à ce prince. Je ne suis pas surpris qu'il ait trouvé taut d'approbation à Paris; il a beaucoup d'esprit, il est affable, et désire de s'instruire; il s'est trouvé dans un pays où il y a infiniment de choses à admirer, et ses applaudissements ont été la suite de son jugement, et non ceux d'une ignorance étonnée de voir des objets nouveaux. Les Français -ont accoutumés à voir souvent chez eux des Tudesques à peine satis de l'école, qui fréquentent communément à Paris assez mauvaise compagnie; leur surprise aura été d'autant plus grande de voir le premier prince de cette nation mieux élevé qu'ils ne ersient que des souverains peuvent l'être; si madame sa mère ·cu va dans le pays dont on ne revient jamais, il ne tardera pas a faire parler de lui.

M. de Jaucourt, " parent de l'encyclopédiste, est venu à Magdebourg voir les troupes; c'est un des nimables Français que j'aie us de longtemps. Nous avons beancoup parlé de vous; il a des comaissances. Je me suis informé de son parent, qui par goût a étudié la médecine chez Boerhaave; une de ses parentes a élevé ma sœur de Suède et une de mes sœurs qui est morte. Il a été avec moi jusqu'en Poméranie; il part pour Vienne voir les troupes autichiennes; l'Empereur lui a permis de s'y trouver. Pour moi, j'ai poussé jusqu'à la patrie de Copernie; b ce n'est plus à présent

Augert, XXI, p. 195, et t. XXIII, p. 225 et 250.

[•] Frédéric dit dans su lettre inédite à son fière le prince Henri, de Genndeur, 8 juin 1777 : «L'ai eu en Poméranie un M. de Jaucourt, que M. de Maurepas nes covoyé pour relier amitié, et pour nous extendre sur tout ce qui recarde les projets ambitieux de la cour de Vienne. Il m'a fuit des ouvertures dont Jui étil très-satisfait. « Voyez t. VI. p. 13x et 135.

78 I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

celle des philosophes; mais si le sol n'en est pas changé, j'espère qu'elle en produira de nouveaux.

Il paraît un discours plein de dures vérités contre le gouvernement; * mais ce sont des paroles qui ont pénètré les oreilles sans affecter le cœur. On continuera donc de faire la guerre à ces pauvres Américains. b A propos, Grimm repassera chez nous pour se rendre en France, d'où il retournera dans peu en Russie. S'il n'apprend pas à commitre le monde, personne ne le commitra; il ne lui manque que d'avoir vu la Suède et la Groënlande pour avoir été partout. J'aime mieux m'instruire dans mon cabinet que de tant courir le monde. Les hommes dans les différents pays se ressemblent tous; ils ont les mêmes passions. Les uns les ont plus vives, les autres moins; cela revient à peu près à la même chose, et la différence des mœurs et des usages peut s'apprendre en lisant aussi hien qu'en voyant; il n'y a que les Anaxagoras qui vaillent la peine qu'on les cherche. Adieu, mon cher d'Alembert: bonne santé et bon courage; avec ces deux assistants, je ne désespère pas de vous revoir. Sur ce, etc.

6 On voit, par la correspondance de Frédéric avec le prince Henri, que M. Lee, envoyé des colonies américaines, était alors à Berliu pour proposer se traité d'amitié et de commerce avec la Prosse, traité dont la conclusion, différée par le Rui, n'ent lieu que le 10 septembre 1785, à la Haye.

^{*} Lord Chatham parls plusiours lois, dis 1774, controls taxe qu'un soulisi introduire aux colonies, et proposa, en 1775, un bill pour suppeler les troupes envoyées à Buston, et pour arranger à l'amiable les différends qui s'étaient éleve entre l'Angleterre et les Américaius. Malgré le peu de succès de sa motion, il la renouvelle, mais tont aussi vainement, le Ju mai 1777, et dit entre autres. Now was the ceisis, before France was a party to the treaty. This was the only moment left, before the fute of this country was decided. The French court was too use to love the opportunity of effectually separating dimerica from the adminious of this hingdom. (The Parliamentury History of England, from the earliest period to the year 1803. London, 1814, t. XIX, p. 3145) Voyer notes t. XXIV, p. 29.